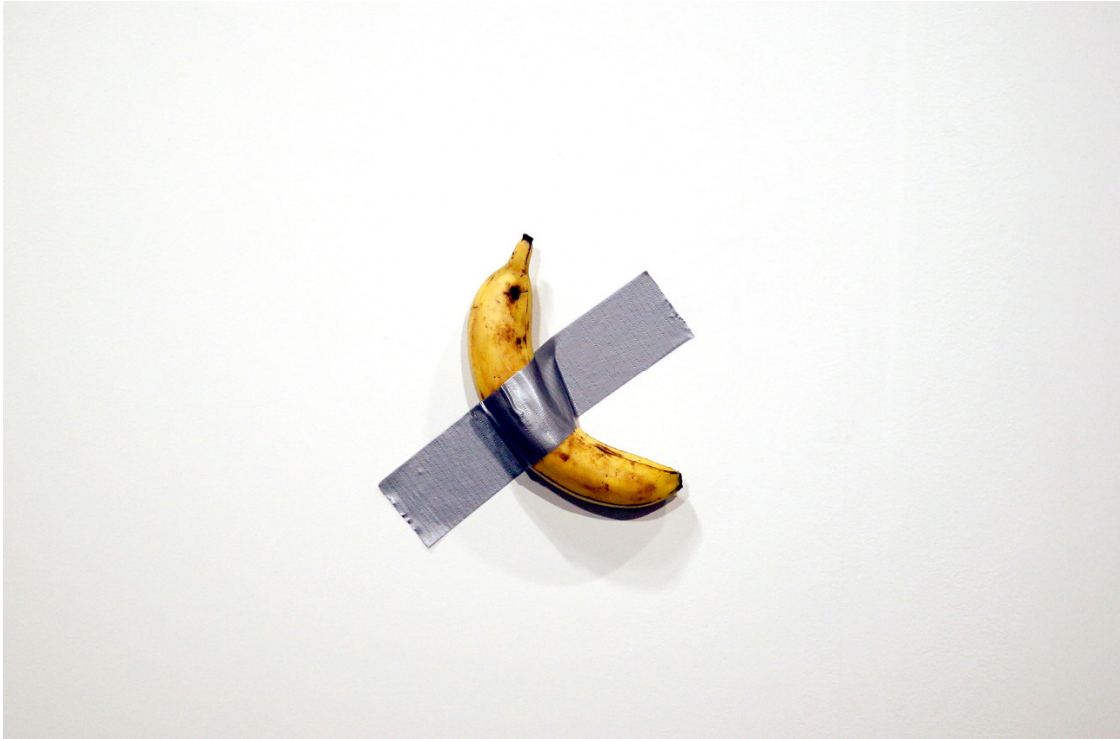


La banane est l'idée...

On en a tous entendu parler le weekend dernier (*Décembre 2019*). L'artiste de réputation internationale, Maurizio Cattelan a présenté sa plus récente œuvre à la foire artistique Art Basel de Miami.



L'œuvre en question : *Comedian*, une banane collée au mur par un morceau de ruban adhésif (*duct tape*) s'est vendu pour la modique somme de 120 000.00\$. De plus, l'artiste en a remis en « créant » deux autres copies de l'œuvre qui se sont vendues respectivement 120 000.00\$ et 150 000.00\$!

Maurizio Cattelan est bien connu pour quelques-unes de ses œuvres précédentes incluant *America*, consistant en une toilette en or massif ou encore *La Nona Ora*, une sculpture représentant un pape frappé par une météorite. Le sens de la satire évidente de Cattelan lui confère une réputation de blagueur dans le monde de l'art. Il est aussi l'un des créateurs du *Toilet Paper* qui se veut une réflexion sur l'absurde.



Toutefois, cette approche devrait être examinée dans l'optique de ce que représente l'art dans notre monde post-moderne.



La vision de l'art privilégiée par cet artiste n'est pas si loin de celle qui guidait les membres du mouvement Dada il y a un siècle dont Marcel Duchamp avec ses ready-made est l'un des exemples les plus connus.

À son apogée de 1916 à 1922, le mouvement se plaisait à ridiculiser ce qui était perçu comme l'absurdité du monde et l'influence du même mouvement s'est retrouvé plus tard dans le surréalisme, le pop art et, par extension, dans le punk rock. C'est un courant de pensée qui est donc, d'une certaine façon, à la base même de tous les courants nihilistes tant dans l'art que dans la littérature, la philosophie que dans la musique. Pensons Warhol, André Breton, John Cage, the Residents – la liste est longue...

C'est aussi le point de départ d'une façon différente d'interpréter l'art et sa signification dans une société.

L'art contemporain tient avant tout à l'intellect. Le « produit fini » se retrouve souvent comme le véhicule qui transporte le concept et le processus de création de l'artiste.

Ce « produit fini » devient presque une arrière-pensée et est souvent éminemment « jetable » une fois l'œuvre présentée. Qu'on pense aux installations éphémères de Christo et Jeanne-Claude ou à la robe de viande de Jana Sterbak.

C'est dans cette optique qu'il faut regarder *Comedian*, la banane de Maurizio Cattelan.

Il n'a, évidemment, pas vendu trois bananes et du ruban adhésif pour 390 000.00\$. Il a vendu une idée et cette idée est....la banane... L'art pour l'art. Pas de matériel, seulement une idée.



Si on se rapporte aux siècles passés, les artistes avaient besoin de mécènes puisque l'achat d'œuvres d'art était une activité réservée à la noblesse et la bourgeoisie et n'aurait pas suffi à assurer un revenu décent et acceptable aux artistes. Parmi les grands du passé Léonard De Vinci, Michel-Ange Buonarroti ou Raphael n'aurait jamais pu laisser l'héritage artistique qui leur a survécu sans les mécènes qui leur ont permis de créer à leur guise tout au long de leur carrière.

Évidemment, dans notre monde moderne, le concept même de mécénat a quelque peu migré vers des concepts tenant de l'importance des arts dans nos sociétés ce qui mené à des programmes de subvention gouvernementales qui viennent souvent prêter main-forte à des artistes qui, en fin de compte, n'ont rien à « vendre » si ce n'est leur pensée; leur âme...

C'est d'autant plus vrai dans certaines sociétés démographiquement limitées – tel la nôtre au Québec – où même un artiste qui obtient du succès a souvent du mal à joindre les deux bouts. Mais, c'est un sujet pour une autre chronique.

Vu de cette façon, les « collectionneurs » qui ont acheté *Comedian* ne font que perpétuer une grande tradition de mécénat finançant le talent de Cattelan et sa pensée iconoclaste mettant de côté le concept même de possession d'une œuvre physique en faveur d'une certaine fierté d'avoir contribué à un événement artistique.

Si on y pense bien, on voit un film et, une fois visionné, il ne nous reste rien. On s'abonne à Spotify et il ne s'agit que d'une impression de l'inspiration des musiciens. On va voir un spectacle et on en ressort grandi sans toutefois posséder la moindre preuve tangible de notre expérience.

Le principe même de l'art comme une commodité devrait-il être lié à la possession de biens physiques ou, plus justement, au plaisir et à la satisfaction d'avoir participé à un processus créatif?

C'est la question que nous pose l'art contemporain et, dans ce cas-ci, la banane de Cattelan et c'est la question que nous vous posons aujourd'hui.

S.M.Pearson

intern@rt
le magazine de l'art et son histoire
depuis 1999

The banana is the idea...

We all heard about it last weekend (December 2019). Internationally acclaimed artist Maurizio Cattelan presented his most recent work at the Miami Art Basel Art Fair.



The work in question: *Comedian*, a banana stuck to the wall with a piece of duct tape sold for a whopping \$ 120,000.00. In addition, the artist reiterated by "creating" two other copies of the work that sold for \$ 120,000 and \$ 150,000 respectively!



Maurizio Cattelan is well known for some of his earlier works including *America*, consisting of a massive gold toilet or *La Nona Ora*, a sculpture of a pope struck by a meteorite. The meaning of Cattelan's obvious satire gives him a reputation as a joker in the art world. He is also one of the creators of the Toilet Paper Magazine which is a reflection on the absurd.

However, this approach should be examined in terms of what art represents in our postmodern world.

The vision of the art privileged by this artist is not so far from that which guided the members of the Dada movement a century ago which Marcel Duchamp with his ready-made is one of the best-known examples.

At its peak from 1916 to 1922, the movement was known to ridicule what was perceived as the absurdity of the world, and the influence of the same movement was later found in surrealism, pop art and, by extension, in punk rock. It is a current of thought which is thus, in a certain way, at the very basis of all nihilist currents in art as well as in literature, philosophy and music. Think Warhol, André Breton, John Cage, the Residents - the list is long...

It is also the starting point for a different way of interpreting art and its meaning in a society.

Contemporary art is primarily about the intellect. The "finished product" is often found as the vehicle that conveys the concept and the creative process of the artist.

This "finished product" becomes almost an afterthought and is often eminently "disposable" once the work is presented. Think of the ephemeral installations of Christo and Jeanne-Claude or Jana Sterbak's meat dress.

It is in this perspective that we must look at Comedian, Maurizio Cattelan's banana.

He obviously did not sell three bananas and tape for \$ 390,000.00. He sold an idea and this idea is ... banana ... art for art. No material, only an idea.

If we go back to the past centuries, the artists needed patrons since the purchase of works of art was an activity reserved for the nobility and the bourgeoisie and would not have been enough to ensure a decent and acceptable income for the artists. Among the great artists of the past Leonardo Da Vinci, Michelangelo Buonarroti or Raphael could never have left the artistic legacy that survived them without the patrons who allowed them to create at their leisure throughout their career.

Of course, in our modern world, the concept of patronage has shifted somewhat to concepts of the importance of the arts in our societies, which has led to government grant programs that often help artists who in the end, have nothing to "sell" except their thoughts; their soul ...

This is even truer in certain demographically limited societies - such as ours in Quebec - where even a successful artist often finds it difficult to make ends meet. But, this is a subject for another chronicle.

Seen in this way, the "collectors" who bought *Comedian* only perpetuate a great patronage tradition funding Cattelan's talent and his iconoclastic thinking setting aside the very concept of owning a physical work in favor of a certain pride in having contributed to an artistic event.

If we think about it, we see a film and, once viewed, we have nothing left. We subscribe to Spotify and it is only an impression of the inspiration of the musicians. We will see a show and we will come out of it without having any tangible proof of our experience.

Should the very principle of art as a commodity be linked to the possession of physical goods or, to the pleasure and satisfaction of having participated in a creative process?

That's the question that contemporary art is asking us as is Cattelan's banana, and that's the question we're asking you today.

S.M.Pearson
Internart.